

Fiche d'information

**«3° d'insertion, 3° européenne : des temps communs d'enseignement en math et en français»**

**Nom du fichier : 57CStiringUntersteller\_1**

**Académie de Nancy-Metz**

**Collège Nicolas Untersteller**

**BP 50503**

**57354 - Stiring-Wendel**

**ZEP : non**

**Téléphone : 03 87 87 56 69**

**Fax : 03 87 84 23 17**

**Mèl de l'établissement : [ce.0570104@ac-nancy-metz.fr](mailto:ce.0570104@ac-nancy-metz.fr)**

**Personne contact : Sabine MEIER, professeur de français**

**Classes concernées : 3° d'insertion et 3° européenne**

**Disciplines concernées : français et mathématiques**

**Date de l'écrit : mai 2003**

**Axe national concerné : axe 3 PNI 4**

### **Résumé :**

Le collège de Stiring-Wendel, situé en zone sensible, est confronté à un taux important d'échec scolaire lié en particulier à son contexte socioculturel. Le projet d'établissement, visant à favoriser l'intégration des élèves en difficulté scolaire, a permis d'engager une réflexion sur ce problème chez un certain nombre d'enseignants, réflexion dans laquelle notre projet s'inscrit. Il regroupe dès la rentrée 2002 deux classes à profils opposés, la troisième européenne et la troisième d'insertion, soit une classe « d'élite » et une classe à profil professionnel, encadrées par une équipe pédagogique commune, avec un créneau horaire spécifique.

### **Mots-clés :**

Types d'actions	Objet	Dominante	Dispositif
3° d'insertion 3° européenne Collège Zone sensible	Diversification pédagogique	Citoyenneté civisme	Français Mathématiques Théâtre

**«3° d'insertion, 3° européenne : des temps communs d'enseignement en math et en français»**

**Académie de Nancy-Metz  
Collège Nicolas Untersteller  
57354 - Stiring-Wendel**

**Pourquoi cette action ?**

L'objectif premier de l'action était de rassembler deux classes dont les profils d'orientation sont totalement différents, pour réduire la fracture et la hiérarchisation existant dans les esprits entre ces deux classes. Il s'agissait de la troisième européenne, section d' « élite » qui regroupe des élèves dont les projets d'orientation tendent en grande majorité vers des filières d'études longues (scientifiques, littéraires,...) et d'autre part de la troisième d'insertion, une section dans laquelle les élèves sont à la recherche d'une formation professionnelle (entreprises,...). Il nous a semblé que ces deux filières, pourtant si différentes dans leurs projets, pouvaient être complémentaires et engager un travail qui viserait à améliorer d'une part le travail scolaire et d'autre part de changer les regards, souvent inacceptables, que des élèves portent sur ces filières. Un exemple très concret est celui de la classe d'insertion. Pour un élève de troisième, être admis dans cette section signifie qu'il n'est pas « capable » de suivre l'enseignement dans une troisième dite traditionnelle, car n'a pas le niveau requis pour passer le brevet des collèges ; il se trouve contraint de supporter des commentaires très dévalorisants, voire même d'entendre des propos insultants.

réunissant la moitié de chacune des 2 classes chaque semaine.

## Les objectifs et les démarches

L'objectif principal est de mettre l'élève au centre d'un processus de travail. Afin de favoriser son projet d'orientation (classe de 3<sup>ème</sup> européenne) ou bien définir et se mettre à la recherche d'un projet professionnel (3<sup>ème</sup> d'insertion) il est important de sensibiliser les élèves sur la démarche active qu'il faut développer. Pour cela, il nous a semblé important, à nous enseignants en collège, non seulement de valoriser le travail, mais également de mettre en lumière l'idée que chaque élève, quel que soit son niveau scolaire, a des compétences, des capacités et que pour réussir une orientation un atout majeur est la motivation.

Or les problèmes que nous rencontrons au collège sont trop souvent liés à la démotivation des élèves, notamment dans les classes d'insertion : problèmes de comportement, absentéisme, agressivité, rejet du système scolaire... Le collège ne doit pas être un lieu d'exclusion, d'échec scolaire, où s'établit la distinction entre les « bons » et les « mauvais », souvent liée aux difficultés sociales et culturelles des jeunes. Il doit au contraire être un lieu d'échange où l'élève doit apprendre à respecter l'autre, respecter les différences et apprendre à communiquer.

L'ambition du projet fut dans un premier temps de déborder le cadre traditionnel de la classe en cassant le rythme structuré des séances et en mettant en place un travail théâtral respectant le rythme des élèves et en privilégiant la communication que ce soit en mathématiques ou en français. Cela nécessite de prendre en compte le rythme de chacun en sachant que les élèves ne maîtrisent pas tous les mêmes connaissances, ce qui nécessite certains réajustements : après avoir au préalable évalué les pré requis, des rappels sont effectués. La notion d'entraide doit évidemment apparaître : l'élève qui maîtrise une notion doit être en mesure de fournir une explication et d'apporter son aide à l'élève qui en éprouve le besoin.

Dans un deuxième temps, il s'agissait d'engager un travail réellement interdisciplinaire qui devait permettre le travail de chacun, professeurs et élèves, de sorte que les séances de travail ont été mises en place en respectant l'emploi du temps des élèves. Les deux classes furent réunies puis divisées en deux groupes mélangeant les élèves des deux classes. Chaque groupe bénéficiait d'une heure de mathématiques et une heure de français le mercredi matin, durant le premier trimestre. Chaque séance donnait lieu à une concertation entre les professeurs ce qui permettait de faire le point sur l'évolution du projet, des points faibles qui apparaissaient, de la pertinence du travail des élèves, de leurs difficultés, et cela dans chacune des disciplines afin de permettre la préparation et de définir les objectifs de la séance suivante.

En réalité, chaque discipline possédait ses propres objectifs disciplinaires.

- En mathématiques, 3<sup>ème</sup> d'insertion et 3<sup>ème</sup> européenne travaillent ensemble, avec comme support le théâtre, la maîtrise de l'algorithme de résolution d'une équation à une inconnue (première étape) et d'un système de deux équations à deux inconnues (deuxième étape), ce qui nécessite de savoir transposer, réduire, diviser ou multiplier dans le bon sens sans mélanger les opérations. Grâce au théâtre, d'une opération simplement mentale et individuelle, on passe à une opération physique, qui met en jeu un groupe d'élèves sous la direction d'un élève volontaire, le metteur en scène, et sous l'œil attentif et critique d'un public d'élèves. Il faut certes comprendre les opérations, mais aussi respecter les consignes et les directives du metteur en scène, se prêter au jeu et participer.
- En français, l'objectif du travail commun des deux classes s'appuie également sur le théâtre. Il s'agit de favoriser la communication entre les élèves différents, l'esprit de

solidarité, l'expression d'une opinion personnelle sur un sujet donné et le respect de l'opinion d'autrui en jouant des scènes de théâtre conçues par les élèves. Ils travaillent ensemble sur la mise en scène, la gestion de l'espace, le travail de l'acteur dans l'expression des sentiments...

En fait chaque objectif devait pouvoir être réinvesti que ce soit en mathématiques ou en français. Il s'agit par exemple de travailler sur la mise en scène, en prenant soin de distribuer des rôles très précis à chacun. Un metteur en scène devait diriger le groupe d'acteurs et un public devait écouter la saynète. Des consignes très précises ont été données au départ sur le rôle de chacun puis lorsque le travail fut achevé les groupes se sont retrouvés et ont discuté les prestations des élèves, évalué les difficultés, les erreurs, les progrès, ont donné des conseils afin d'améliorer le travail et la maîtrise des objectifs à atteindre.

### **Atteinte des objectifs**

Les séances ont permis aux élèves de dévoiler chez les uns et les autres des compétences en termes de savoirs, savoir-faire, savoir-être, et de les partager. Les élèves se sont bien investis dans les activités de remise à niveau. Rapidement des passerelles se sont mises en place, sous forme d'entraide entre élèves. Les difficultés de compréhension, par exemple, auxquelles sont confrontés les d'insertion, ont été résolues par l'intervention de ceux qui étaient en mesure d'aider, d'expliquer une opération, ce qui encourage à ne pas abandonner l'effort. Concrètement, en mathématiques par exemple, des progrès considérables ont été faits par certains élèves de 3<sup>ème</sup> d'insertion et le projet a démontré les capacités d'apprentissage de certains. D'autre part, le comportement parfois très impulsif d'élèves a pu être canalisé par le travail théâtral, que ce soit en français ou en mathématiques, et peu à peu l'idée préconçue que les élèves de 3<sup>ème</sup> d'insertion n'étaient pas capables de maîtriser les compétences requises, a évolué. L'expérience a montré le travail tout à fait remarquable d'élèves, notamment de la classe d'insertion, qui ont révélé leur capacité à exprimer par le jeu théâtral une émotion, et cela de manière tout à fait surprenante. En mathématiques, des opérations complexes ont été réalisées avec facilité. Le travail a été reconnu et applaudi par les autres élèves et les enseignants, ce qui a considérablement valorisé les élèves. A l'issue de l'expérience, l'équipe enseignante a également constaté de réels progrès quant au comportement des élèves, qui perçoivent l'enseignant de manière différente : son rôle de coordinateur lui permet d'avoir une relation plus étroite, moins distante et favorise la communication entre les élèves et le professeurs. A ce titre aucun élève n'a été exclu des séances de travail et lorsqu'une situation de crise s'est produite, elle fut gérée et prise en charge par l'ensemble de la classe, en mettant le plus souvent en place un débat ou en laissant la parole à un élève qui souhaitait s'exprimer.

### **Prolongements**

Le projet fut mené en début d'année, au courant du premier trimestre, ce qui a permis de mettre en place une dynamique de travail. Il serait intéressant de réactiver ce travail au courant de l'année en permettant aux élèves des deux classes de se retrouver sur un projet commun : écriture d'articles pour le journal du collège, de reportages sur des thèmes choisis communément, mise en place d'ateliers divers, écriture, lecture, théâtre...

Ce projet n'est pas forcément spécifique aux deux matières concernées dans cette expérience : on pourrait par exemple imaginer un projet qui viserait d'autres disciplines (français, histoire, SVT,...), l'objectif interdisciplinaire étant surtout de rendre cohérente

une méthode de travail centrée sur l'élaboration non seulement d'un travail personnel, mais également d'un travail collectif, en sachant développer les notions d'entraide et de tolérance.

La réalisation de ce projet nécessite l'aménagement d'un horaire de travail communs, la cohérence dans l'élaboration des séances (concertations très fréquentes, progressions complémentaires...) et l'articulation du travail des professeurs et des élèves en valorisant les progrès des élèves. Ce projet n'a pas donné lieu à une évaluation, mais pourrait déboucher par exemple sur une séquence d'écriture qui prendrait appui sur le travail théâtral.

## Conclusions

L'équipe de direction de l'établissement s'est investie dans cette action. Après un entretien décrivant le projet et explicitant les objectifs visés, des facilités ont été accordées pour sa mise en place : mise à disposition d'une salle, alignement de deux groupes des deux classes au niveau des horaires, encouragements pour la conduite de ce projet.

La Principale-Adjointe et la documentaliste de l'établissement, fort intéressées par le projet, ont assisté à deux séquences axées sur «Le théâtre au service de l'algèbre ».

Quant aux collègues enseignants, une information sur le projet et ses objectifs leur a été donnée. Il n'y a pas eu véritablement une interaction au sein des différentes équipes pédagogiques : celles de 3<sup>ème</sup> Insertion a été informée par le biais des concertations régulières et institutionnelles, mais pas celle de 3<sup>ème</sup> Européenne. Cette information s'est faite également de façon plus informelle à d'autres moments.

Les parents ont reçu une première information par rapport à cette approche pour le moins originale. Elle n'a pas suscité de réaction immédiate. En fin de premier trimestre cependant, et lors des réunions parents-professeurs, des questions ont été soulevées par certains parents quant à notre évaluation de l'action et sa portée pour leurs enfants. Après explications, ils ont porté une bonne appréciation sur cette approche pédagogique différente.

Les principaux acteurs de ce projet, les élèves, ont reconnu avoir progressé. Par rapport aux objectifs disciplinaires, en mathématiques, par la théâtralisation, des images de référence se sont forgées dans l'esprit des élèves et une démarche intéressante a été acquise pour la résolution d'une équation à une inconnue, puis pour la résolution par substitution d'un système de deux équations à deux inconnues.

En français, ils pensent que des scènes de théâtre leur ont permis d'apprendre à exprimer une idée personnelle sur un sujet donné et à la soutenir dans le respect des idées d'autrui.

Par rapport à nos enjeux éducatifs, voici quelques impressions ressenties par des élèves de 3<sup>ème</sup> Insertion, mentionnées dans le bilan de fin d'action :

- « Des personnes plus intelligentes que moi, m'ont appris des choses que je ne savais pas et cela permet de progresser. »
- « J'ai surmonté une difficulté : ne plus être angoissé(e) face au public. »
- « J'ai surmonté la peur d'avoir honte »
- « Beaucoup d'élèves m'ont aidé »
- « Le théâtre, tout le monde pense que c'est dur, mais au fur et à mesure cela devient plus facile. »

D'autres im

ème Européenne :

- « Des préjugés sur ce que chaque élève d'une classe pouvait avoir sur les élèves de l'autre classe : il s'est avéré que c'était faux. Je pense que ce projet a amélioré les relations humaines. »
- « En 3<sup>ème</sup> européenne, nous ne sommes pas des surdoués et les 3<sup>ème</sup> d'insertion ne sont pas des moins que rien. Cela nous a servi à être plus solidaires, les uns avec les autres. »

Plus globalement, au-delà du partage du savoir-faire, cette action favorise de nouveaux savoir-être : pour les élèves qui ont vécu cette expérience, le collège est devenu un lieu de vie dans lequel chacun doit trouver sa place sans aucune discrimination sociale ou culturelle. Cette action, si elle vise dans un premier temps l'acquisition des connaissances fondamentales au collège, aboutit aussi à améliorer les comportements, l'entraide, et favorise une meilleure connaissance de soi.